

CHAPITRE PREMIER

— Ils refusent.

— C'est irrecevable !

Lothar avait violemment frappé du poing sur la table. Comment ces dirigeants d'une planète... mineure, pouvaient refuser – *REFUSER!* – de répondre favorablement à son invitation. Il pointa du doigt son subalterne, un Lyxien : un humanoïde de type félidé, mesurant près de deux mètres, qui ne le quittait que rarement. Un garde du corps, à l'occasion messenger, dont la seule présence provoquait l'effroi et encourageait l'écoute. Les Lyxiens, d'ordinaire, ne reconnaissent aucun maître : c'est une race farouche, native des Confins, qui vit en meute et ne fréquente pas les autres Humanos – sauf pour les chasser, à l'instar de tout gibier, quand l'occasion se présente. Seuls quelques mercenaires monnaient leurs services, à prix d'or. Noor-Jaan était l'un d'eux. Son poil se hérissa. Doté d'une force, d'une agilité et d'une rapidité redoutables, il aurait pu tuer d'un seul coup de griffe l'homme qui lui aboyait dessus. Mais il courba l'échine.

— Je suis désolé, Maître. Aucune délégation ne quittera Laméo.

Laméo... une minuscule planète de la constellation d'Orion, sans véritables ressources, à un stade pathétique d'évolution technique. C'est tout juste s'ils étaient en mesure de quitter leur misérable atmosphère. Et ils refusaient de se présenter devant lui, Lothar Milton, Conseiller général de la Fédération, une instance gouvernementale regroupant des dizaines de civilisations humanoïdes développées. Il regarda le Lyxien, haussa les épaules et se rassit.

— Je vais en informer le Conseil. Et nous prendrons une décision...

Cela faisait des mois que cela durait. Laméo avait été découverte par hasard, suite à un naufrage : un cargo avitailleur de minerais, en provenance du Grand Chien, qui s'était échoué à six cent cinquante années-lumière de la Terre, sur un planétoïde, près de Saïph – *saïf al jabbar*, comme le Lyxien se plaisait à appeler cette étoile sans intérêt, à part sa masse, colossale : quinze fois le Soleil. C'est cette masse, qui produisait de gigantesques vents stellaires, qui avait fait s'échouer le cargo de la Navitech, compagnie phare de la Fédération. Cet imbécile de commandant, au lieu de passer par le sud, par le Lièvre, comme tout le monde, où aucune étoile ne descend sous mag-3¹... Tout ça pour gagner quelques jours-U². Il avait moisi des semaines sur son caillou sans nom. C'est le drone de sauvetage qui, en se rendant sur les lieux, avait repéré de la vie sur Laméo. Une vie qui avait sur demeurer particulièrement discrète

Les premiers visiteurs à s'être rendus sur cette planète n'étaient jamais revenus. Ils avaient refusé de réintégrer leur bord, malgré les appels du cervonav – le navigateur autonome de leur vaisseau, qui s'était alarmé de leur non-retour après la phase d'exploration programmée pour huit heures standard. Deux cybes étaient partis à leur recherche et avaient été détruits par le commandant même de la mission. Incompréhensible, sans précédent. Le vaisseau, un droguier de type XB-316, sous pavillon lunaire, appartenant à un riche marchand korgon, avait automatiquement lancé un S.O.S. C'est là que tout avait vraiment commencé.

Une délégation avait suivi, de politiques, encadrée par des traqueurs : des hommes en combinaison cuirassée, de type Darpa, faite pour la guerre, armés de vulnérants et de tonfa-radiants, redoutables en combat rapproché. Cette fois, on les attendait. Les Laméens les reçurent pacifiquement, corps et visage

¹ Magnitude apparente : mesure de l'irradiance d'un objet céleste. Echelle inverse.

² Temps-U : temps universel.

couverts, après avoir exigé par radio, avant tout contact, que leurs visiteurs portent des masques filtrants. Atmosphère toxique ? Cela pouvait expliquer le comportement irrationnel des premiers visiteurs – les membres du droguier korgon. Mais l'analyse n'avait rien décelé de probant, hormis la présence, en grande quantité, d'un composé organique exotique, non-répertorié, qui s'était avéré inoffensif sur les mammifères. Les tests sur charbon actif avaient, de leur côté, révélé des quantités anecdotiques de dioxines et de furannes, peu de poussières, encore moins d'ammoniac, de métaux lourds gazeux ou d'acides : l'air était parfaitement respirable pour la plupart des Humanos. Le port d'un voile complet, de type *burqa*, masquant le corps entier des Laméens était également inhabituel : lorsque deux civilisations se rencontrent, elles font preuve de courtoisie, et se voiler ainsi, totalement, n'est pas signe d'accueil. La délégation terrienne le fit remarquer, mais les Laméens refusèrent de se montrer à visage découvert.

— Vous n'êtes pas préparés.

Voici quelle fut leur réponse, pour le moins laconique, aux Terriens : eux qui avaient visité des centaines de mondes et contemplé des formes de vie si différentes ! Mais peut-être était-ce un problème de traduction, car la langue que parlaient les Laméens n'avait rien de comparable avec celles pratiquées dans la Fédération, et l'Unitrad³ avait dû intégrer dans sa base la grammaire, le vocabulaire, les significations contextuelles des mots... en se basant uniquement sur ce que les médias locaux, radios et téléimages-2D, diffusaient.

Les discussions tournèrent rapidement court. Il était hors de question d'établir sur Laméo une représentation de la Fédération, ne fût-elle composée que d'un seul individu. Hors de question, également, d'y établir le moindre comptoir marchand, de conclure la plus petite transaction. Le profit ne les intéressait pas. La protection de la Fédération encore moins. Les Laméens tenaient à leur isolement. « Notre mère l'a voulu ainsi », dirent-ils. L'Unitrad signala à cette occasion une orthographe singulière du mot « mère » : *Meyre*, fortuitement relevée dans un programme scientifique local, sous-titré à l'intention des malentendants. Un mot inconnu, dont la signification exacte ne fut pas établie.

— *Notre Meyre l'a voulu ainsi.*

Qu'avaient-ils voulu dire ? Notre *dieu* ? Notre *origine* ? Notre *nature* ? L'écriture, cunéiforme, était trop complexe pour être immédiatement convertie en Terrien ou dans une autre langue de la Fédération. Il faudrait sans doute des mois ou des années pour y parvenir. La délégation repartit avec les corps de l'équipage korgon qui, selon la version officielle, s'était « donné la mort », et avec les carcasses des deux cybes que le commandant du droguier avait volontairement détruits. A l'analyse, les traces confirmèrent qu'il s'agissait bien d'une mise hors-service par taser – l'arc électrique généré par l'arme de poing avait grillé les circuits des deux androïdes. Les dernières images enregistrées par leur mémoire confirmaient que les tirs provenaient du marchand korgon.

Une observation discrète, depuis la haute altitude, permit, dans les jours suivants, d'étudier discrètement les Laméens et les Laméennes. Ceux qui avaient parié que les habitants de cette planète, pour s'être montrés masqués devant leurs visiteurs, devaient être particulièrement repoussants, en furent pour leurs frais : c'était l'inverse, les natifs de Laméo étaient d'une beauté époustouflante, sauvage, irrésistible. Les femmes avaient un port altier, de déesse, une peau ambrée, une poitrine arrogante que la sveltesse de leurs corps mettait en valeur ; les hommes étaient athlétiques et dégageaient une puissance, à la fois virile et tendre, incomparable. Une beauté surnaturelle. Une beauté que les opérateurs de surveillance ne manquèrent pas d'admirer, et à laquelle ils succombèrent, sans aucune exception. Même par écran interposé. Une vague de désertions vit plusieurs navettes quitter clandestinement le vaisseau amiral furtif *Andromech*, pour se diriger vers la planète ; des navettes aussitôt interceptées, afin de ne pas révéler la présence espionne du vaisseau en orbite haute. A son bord, le leader Lothar Milton en personne était présent. Kaïrma, sa demi-sœur était à ses côtés. Elle avait envoyé des sondes, qui confirmaient l'inocuité de l'atmosphère de ce curieux monde. En revanche, des phéromones très particulières émanaient des autochtones et s'y retrouvaient en quantité non négligeable.

— C'est de cela qu'ils voulaient nous préserver. Et de leur vue.

— Tu en es certaine ?

³ Traducteur universel.

Elle hocha la tête, soutenant le regard perplexe de son frère.

— Tout à fait : leur beauté, alliée à ces phéromones singulièrement actives, est un cocktail explosif. On a pu le constater.

— Et ?

Kaïrma eut un geste d'impatience.

— Et, à l'évidence, c'est ce qui a conduit l'équipage du droguier korgon, d'abord à supprimer leurs cybes, qui cherchaient à les faire réintégrer leur navire, ensuite à, assurément, s'entretenir... pour la possession d'une demoiselle ou d'un damoiseau local.

Lothar haussa les sourcils, dubitatif.

— Je croyais, ma chère sœur, comme tu me l'as déjà fait remarquer lorsque nous parlions de mes maîtresses, que la sensibilité phéromonale de l'*homo sapiens* était vestigiale...

C'était dit avec malice ; elle ne releva pas.

— De faible importance, oui. Un reliquat préhistorique. Mais ici l'émission a une telle puissance qu'elle est comparable à un gazage.

— Un gazage ?

— Parfaitement. Bien que notre organe voméronasal ne soit effectivement plus vraiment fonctionnel, parce qu'il s'est atrophié au cours de l'embryogenèse...

— Au fait. Viens-en au fait ! Je n'y comprends rien à ta science.

Elle le fixa. Il était d'une grande intelligence, mais il pouvait se montrer impatient, lorsque cela servait ses intérêts, lorsque ne pas chercher à savoir ou faire semblant de ne pas comprendre pouvait lui apporter un avantage stratégique. En l'occurrence, elle savait pertinemment qu'aucune excuse scientifique ne laverait l'affront que lui avaient fait les Laméens en lui signifiant une fin de non-recevoir. En refusant toute coopération. En se masquant devant lui.

— Ces gens sont des bombes sexuelles ! C'est assez clair pour toi ? Ils sont beaux comme des dieux et dégagent une odeur que même un poisson enrhumé sentirait, qui pourrait le faire plonger sans hésiter dans la gueule d'un requin ou sauter hors de son bocal ! C'est pour cela qu'ils s'imposent ou que leur *Meyre* leur impose une quarantaine !

Il sourit.

— Je ne savais pas que les poissons avaient un odorat.

Lothar avait l'art de l'exaspérer.

— Tous les animaux ont un odorat. L'anosmie est propre à certains êtres humains, uniquement. C'est préférable, parfois, à sentir la puanteur du monde.

Il rit franchement, cette fois.

— Ne soit pas sotté ! Très bien, tu m'as convaincu. Nous allons prélever l'un de ces Apollon *per funum* et l'étudier... en profondeur.

— Tu n'y penses pas sérieusement ?

— Et pourquoi pas ?

Il avait ouvert grand les yeux et, bras écartés, tourné les mains, paumes vers le ciel.

— Les conventions de la Fédération. Il s'agirait d'un... enlèvement.

— Qui le saurait ?

Elle resta sans voix. Il poursuivit sur sa logique.

— ... Et même, qui m'en blâmerait ? Voici une population de plusieurs millions d'humanoïdes qui, potentiellement, peuvent nous conduire, de par le simple fait qu'ils existent, à une nouvelle guerre galactique ? Il nous en faut un spécimen. L'étudier. Trouver un remède. Pas à leur beauté : il suffira de les défigurer ou de leur faire le coup de l'Homme au masque de fer. Mais un remède à leur émanation. La supprimer, la masquer... Que sais-je ?

— Tu n'es pas sérieux ?

Elle n'avait pas compris son allusion à un « homme au masque de fer », mais elle était habituée à ce genre de propos, qu'il était seul à comprendre, dont les références se perdaient dans la nuit des temps. Lothar n'avait pas seulement pour lui l'intelligence, il avait la culture et cela ne le rendait que plus dangereux, plus inattendu...

— Tu te répètes, ma sœur. Je suis on ne peut plus sérieux. Ce que je dis, je le fais. Je vais diriger un raid et capturer l'un de ces Laméens. Une Laméenne, ce serait encore mieux, que je la goûte, avant de... Enfin... C'est sans doute une expérience unique.

Et devant la tête que faisait sa sœur, il rajouta, l'air faussement contrarié :

— Très bien, j'enverrai Noor-Jaan !

Il n'avait pas saisi, pas pris l'ampleur du danger. Pas voulu s'y arrêter. Elle lui tint tête.

— Ton gros matou va miauler à s'en décrocher les moustaches ! Il a un odorat qui vaut dix fois le tien ! Envoie un cybe, une troupe de cybes, rien d'organique, crois-moi !

Il avait pris son menton entre ses mains ; il réfléchit. Kaïrma semblait sérieuse. Il n'était plus pertinent de jouer.

— Tu as raison. Comme souvent. Une fois ici, il sera toujours temps d'étudier de plus près la demoiselle. Mais pour l'enquêter, envoyons une chose. Une mécanique.

Sa voix se fit plus forte.

— Central, fais le nécessaire.

Le superordinateur réagit aussitôt.

— L'approbation du Conseil est indispensable, Conseiller général. Voulez-vous que je lui résume la situation ?

Lothar eut un nouveau geste d'impatience : il soupira.

— Pas la peine. Convoque-le. Je leur parlerai directement. Que pourrais-tu comprendre à la beauté et au parfum ?

— *La beauté ressemble à ces parfums précieux, qui s'évaporent dès qu'on les découvre*⁴.

La voix de Lothar se fit sèche.

— Citer n'est pas ressentir. Convoque le Conseil. Visioconférence dans une heure.

Il se tourna une nouvelle fois vers sa sœur.

— Tu y assisteras.

Elle opina du chef. On ne contrariait pas Lothar Milton, leader incontesté de la Fédération. *Sentir n'est pas ressentir*, elle se promit de lui resservir la phrase, à l'occasion. A son profit.

Les écrans venaient de s'allumer. Lothar, après avoir brièvement salué ses pairs : trois hommes et deux femmes, qui avaient, pour la circonstance, revêtu leur toge d'apparat –, prit d'autorité la parole.

— Conseillers, nous sommes réunis pour une affaire de la plus extrême importance, qui ne souffre aucun délai. Le dossier « Laméo » s'affiche sur vos Communicateurs personnels. Maintenez le cryptage. Kaïrma, résume-nous tes conclusions scientifiques.

Kaïrma obtempéra, répétant ce qu'elle avait dit à son frère, s'agissant des phéromones, de la beauté des Laméens, du cocktail explosif que cela représentait pour tout Humano. Et elle conclut par ces mots :

— ... Ils ont voulu nous préserver.

Ce qui ne plut pas du tout à son frère. Une ride profonde marqua son front. D'un geste, comme on éloigne une mouche, il chassa cette dernière réflexion.

— Je suggère qu'une expédition prélève, disons... un spécimen ou deux. Merci d'accepter. Le vote est ouvert.

Les cinq Conseillers obtempérèrent ; pas un ne vota contre la résolution. Un grand sourire, satisfait, éclaira le visage du leader.

— Mes chers amis, nous allons donc prélever, une femelle – et un mâle si l'occasion se présente –, et si le jeu en vaut la chandelle espérée, je vous promets de vous inviter à la bacchanale, une fois que j'aurai... défriché le terrain.

Et toute l'assemblée en visioconférence d'en rire. Le Central avait noté l'approbation ; un escadron de cybes de combat se mettait déjà en route, quittant la soute du navire amiral *Andromech*. La partie la moins peuplée de la planète avait été ciblée : il s'agissait de trouver un ou deux sujets isolés dans les

⁴ D'après J.-B. Blanchard, 1772 : « La bienfaisance... »

vallées septentrionales de l'unique continent de Laméo, afin d'effectuer la ponction sans témoins. Au pire, on supprimerait les éventuels observateurs.

L'atterrissage de la navette d'intervention passa inaperçu. « Les radars locaux sont une vraie passoire ! », avait fait remarquer, lors du premier contact, le Contrôleur spatial de l'*Andromech*, et cela se vérifiait : aucune alerte ne fut lancée par les autorités locales. L'appareil franchit l'atmosphère à haute vitesse et se maintint en sustentation magnétique à moins d'un mètre du sol – une pente herbeuse qui tombait d'un côté dans un ruisseau et montait de l'autre vers une maison de pierre, isolée, bâtie à flanc de paroi rocheuse. La route d'accès à la demeure était déserte, tout comme le jardin et une annexe. La vision thermique confirmait la présence d'un couple, dans l'une des pièces de l'habitation, occupé à regarder une projection d'images 2-D. Les cybes atteignirent silencieusement les lieux ; un filet à champ de force immobilisa les deux Laméens avant qu'ils puissent réagir. A l'entrée des assaillants, l'homme avait tout juste eu le réflexe de se lever ; la femme n'avait pas bougé. Ils furent aussitôt transportés dans la soute de la navette, qui décolla sans attendre, mission accomplie. Depuis l'ordre de « récupération » donné par le Central, moins d'une heure s'était écoulée.